

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band: 75 (2017)
Heft: 4

Artikel: Le "trop boire" des jeunes à l'épreuve du discours expert
Autor: Sansonnens, Antoine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-823305>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE "TROP BOIRE" DES JEUNES À L'ÉPREUVE DU DISCOURS EXPERT¹

ANTOINE SANSONNENS

Domaine Sociologie, politiques sociales et travail social
Département des Sciences Sociales, Université de Fribourg
antoine.sansonnens@unifr.ch

> Cet article questionne les approches dominantes qui traitent de la thématique des consommations d'alcool chez les jeunes tout en proposant une perspective sociologique et compréhensive de cet objet de recherche. En s'appuyant sur la notion générique du «trop boire» qui s'est avérée pertinente et légitime de par notre positionnement, une vingtaine d'entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de jeunes âgés de 15 à 18 ans afin de saisir comment le «trop boire» se construit dans leurs pratiques d'alcoolisations.

Mots-clés: jeunes, alcool, trop boire, prévention, risque, pratiques, représentations.

1. LES CONDUITES D'ALCOOLISATION DES JEUNES JUGÉES ET HOMOGENÉISÉES

En parcourant brièvement l'actualité médiatique, une vision disqualifiante des jeunes se dégage, particulièrement lorsque leurs manières de consommer de l'alcool sont décrites: ils ne sauraient pas boire; ils boiraient trop; ou encore ils feraient des comas éthyliques². Associés à l'alcool, les jeunes sont presque systématiquement moralisés et appréhendés de manière dépréciative dans le sens commun. Pourtant, ces jugements peuvent susciter l'étonnement tant ils s'avèrent parfois sans réel fondement puisque, par exemple, c'est parmi les hommes de plus de 45 ans³ que le plus grand nombre d'intoxications alcooliques est dénombré en Suisse. De plus, la jeunesse est présentée comme si elle formait une catégorie sociale homogène qui aurait un rapport singulier à l'alcool. Or, les conduites d'alcoolisations s'avèrent extrêmement variables parmi les jeunes.

2. L'APPROCHE PRÉVENTIVE EN QUESTION

En Suisse, la perspective de la santé publique prédomine sur la question des jeunes et de l'alcool. Preuve en sont les organes préventifs qui se réfèrent presque exclusivement à des enquêtes épidémiologiques pour définir leurs priorités et établir leurs actions. Selon

¹ «Pratiques et représentations du "trop boire" des jeunes à l'épreuve du discours expert», *Mémoire de Master* réalisé sous la direction de la Dre Sophie Le Garrec, Université de Fribourg, Domaine travail social et politiques sociales, 2016, 154 p.

² Par exemple: ATS, «Biture express: l'étude qui accable les jeunes» dans *Tribune de Genève*, mis en ligne le 12.05.2015, <http://www.tdg.ch/vivre/societe/Biture-express-l-etude-qui-accable-les-jeunes/story/13638777> consulté le 2.01.2017.

³ http://www.suchtschweiz.ch/fileadmin/user_upload/DocUpload/SUCHT-SCHWEIZ-Effektivitaet-psychozialer-Interventionen-im-Spital-bei-Alkohol-Intoxikation-FB69.pdf, p.6, consulté le 13.12.2016.

les chiffres⁴ du monitoring suisse des addictions, des particularismes s'observent dans les modes de consommation, notamment dans les classes d'âges de la vie les plus jeunes. De manière générale, c'est aux alentours de 15 ans que les jeunes, filles comme garçons, connaissent leurs premières ivresses. C'est également le moment où commence à se développer cette manière spécifique de boire que les épidémiologistes nomment consommation épisodique à risque. Ce mode de boire qui se retrouve plus concentré dans les catégories d'âge les plus jeunes correspond à l'idée de boire massivement de l'alcool de manière ponctuelle principalement durant les soirées du week-end. Généralement, cette façon de consommer se poursuit et se développe jusqu'aux environs de 25 à 30 ans, puis s'atténue ensuite.

Un autre mode de boire, nommé consommation chronique à risque est plus représenté dans les classes d'âge de 55 à 74 ans. Il correspond, en d'autres termes, à l'idée de boire de manière plus régulière mais dans des quantités moins massives que la consommation dite épisodique à risque.

Si l'épidémiologie s'avère pertinente et utile notamment pour mesurer l'importance des associations entre des manières de boire et des catégories sociales, la pertinence de sa remobilisation par la prévention pour s'adresser aux jeunes peut être questionnée. S'inscrivant majoritairement dans une appréhension médicale de la problématique en énumérant principalement des risques sanitaires et en utilisant des définitions standardisées de consommation d'alcool, la prévention semble parfois oublier que les comportements dits à risque des jeunes forment des produits sociaux inscrits dans des contextes et des processus de significations. Dès lors, une restitution des systèmes de valeurs dans lesquels ils s'inscrivent s'avère de notre point de vue éclairant pour réorienter la médiation préventive.

3. LE TROP BOIRE ET SES DIMENSIONS

Plutôt que de mobiliser une terminologie issue du discours de la santé publique, faire usage de la notion de «trop boire» comme un substantif se révèle être une stratégie pertinente et légitime à plusieurs titres. Tout d'abord, compte tenu de la démultiplication des terminologies expertes pour décrire les manières de consommer des jeunes, le «trop boire» se présente comme une notion générique qui regroupe l'ensemble de ces terminologies. De plus, il s'inscrit dans une appréhension qualitative et non standardisée de la consommation d'alcool. Ensuite, au-delà du «trop» qui renvoie par définition à un excès, l'usage du verbe boire comme substantif permet d'économiser la précision du nombre de verres. Ce concept vise ainsi à permettre l'appréciation individuelle du «trop». Enfin, il répond à notre perspective sociologique puisque «trop boire» réunit autant les pratiques sociales d'alcoolisation, les significations qui leur sont attribués et les types de boissons consommées.

D'emblée, il paraît fondamental de relever le caractère multifactoriel des composantes sur lesquelles les jeunes participants de l'enquête se sont appuyés pour désigner et définir le trop boire. Trop boire n'est pour ainsi dire ni défini exclusivement par des composantes physiques ni exclusivement pas des composantes sociales mais plusieurs dimensions sont simultanément mobilisées par les jeunes pour définir ce que recoupe cette notion. Ainsi, trop boire apparaît comme une notion plurielle variable et évolutive.

⁴ <http://www.suchtmonitoring.ch>

Trois dimensions principales et interdépendantes du trop boire ressortent pour le comprendre dans sa perspective émique: des qualifications⁵, des expérimentations⁶ et des significations⁷.

3.1. LE TROP BOIRE POSITIF ET LE TROP BOIRE NÉGATIF

Globalement, les jeunes distinguent deux formes principales de trop boire, variables selon les scènes de soirée, qui se situent bien loin du «paradigme médicalisé» des consommations d'alcool à risque dans lequel la prévention s'inscrit principalement: un trop boire «positif», souvent verbalisé comme similaire au boire et un trop boire «négatif». Le «trop boire positif» renvoie aux effets désinhibants, volontaires, vécus et expérimentés comme agréables et procurés par la consommation d'alcool: «être lancé» ou stimulé, avoir la conscience modifiée ou encore oser aborder des inconnu-e-s.

Le deuxième type, le «trop boire négatif» fait référence aux effets involontaires de l'ingestion d'alcool vécus et expérimentés comme désagréables durant la soirée: vomissements, agressivité, maux de tête, évanouissement, somnolence, etc. Les limites entre ces notions restent cependant ténues car, selon les situations, le basculement d'un trop boire à l'autre est soudain. Généralement, le trop boire «positif» précède le trop boire «négatif» car une forme de graduation entre les modes de trop boire est évoquée, principalement pour qualifier l'évolution physiologique en lien avec les trop boire comme s'ils étaient séquencés en étapes qui se succèdent. Si le trop boire «positif» est principalement caractérisé par des effets positifs réappropriés selon les attentes des jeunes en soirée, des contextes sociaux et temporels, le trop boire négatif se distingue particulièrement par sa dimension désagréable.

3.2. LES AMBIANCES DU TROP BOIRE

S'il existe schématiquement deux formes de trop boire qui sont définis à l'aide d'indicateurs physiques, de limites sociales et de risques endogènes, trop boire apparaît également défini en fonction des contextes dans lesquels il est pratiqué. L'entourage, les lieux et les moments permettent de comprendre les cadres favorisant ou freinant des pratiques du boire et du trop boire. Le groupe de pairs ressort comme le «moteur» principal, la condition *sine qua non* du trop boire. Cette dimension fondamentale du trop boire comme pratique collective marque l'importance du caractère sociabilisant de l'alcool mobilisé prioritairement dans les propos des jeunes pour légitimer leurs consommations. Elle s'oppose au trop boire seul qui apparaît unanimement interdit et sanctionné tant il s'apparente à une image de l'alcoolique notoire dans les représentations. Trop boire avec les pairs peut, dans le même registre que la sociabilité, être appréhendé comme une pratique collective qui permet de se distinguer, d'appartenir et de se faire reconnaître par les pairs. Les nombreux actes de conformisme identifiés dans les narrations notamment s'apparentent à ce besoin d'appartenance, ou plutôt de ne pas être écarté du groupe. Les notions d'ambiance et d'atmosphère, largement mobilisées par les participants, expliquent et légitiment souvent les manières de boire durant les soirées festives entre pairs. L'ambiance est discutée collectivement et fait référence à une définition et une

⁵ Regroupées sous 3.1, 3.2 et 3.3

⁶ Regroupées sous 3.4

⁷ Regroupées sous 3.5

perception commune d'une bonne soirée. Pour autant, plusieurs éléments constitutifs des «bonnes ambiances» pour trop boire sont ressortis des analyses. Si l'amusement, la gaieté, le rire, la pratique de la danse ou la «participation active»⁸ font référence à la conception d'une bonne ambiance, la mauvaise ambiance s'apparente aux registres de l'agressivité, de la perte de contrôle, de surgissements d'accidents ou de la passivité des individus.

Les formes du trop boire interagissent continuellement avec l'ambiance «fluctuante» de la soirée. Dès lors, sitôt que l'ambiance d'une soirée sera perçue positivement, les jeunes seront plus enclin à consommer pour atteindre les effets positifs du trop boire afin de se laisser porter par le groupe et «se mettre dans l'ambiance», le but étant d'atteindre une forme d'harmonie entre son état interne et l'ambiance externe. Cependant, l'ambiance d'une soirée n'est jamais posée définitivement, elle peut évoluer, se transformer de façon extrêmement rapide: «une bagarre, une altercation, etc. peuvent faire “retomber” l'ambiance et du même coup neutraliser les effets des produits consommés» (Le Garrec, 2002: 181).

3.3. TEMPORALITÉS ET CHRONOLOGIES DU TROP BOIRE

Des marqueurs temporels sont unanimement et plus particulièrement mentionnés comme agaçant ce mode d'alcoolisation. Une première frontière temporelle se situe entre le temps de la semaine rythmée par les cours, le travail ou encore les différentes activités sportives, musicales ou culturelles et le temps du week-end qui rime généralement avec sorties en soirée et consommations d'alcools. La semaine reste principalement le temps du non boire, consacrée presque exclusivement aux cours pour les collégiens et au travail pour les apprentis où une forme d'injonction sociale à devoir penser au lendemain est «structurellement»⁹ induite. Le temps du week-end, quant à lui, appartient plutôt à un registre du «temps suspendu» de l'instantanéité, un temps de mise en parenthèse des projets, des délais, des évaluations et de tout ce qui peut former «les soucis du lendemain» qui rompt donc avec la routine et plus largement avec les projections de soi.

Un deuxième ordre temporel, plus court, renvoie à des séquences spécifiques de soirées: l'apéro, la soirée, l'after et la rentrée. Une structuration des types d'alcools ingérés basée sur ces temporalités courtes de soirée s'observe. Elle s'associe à des lieux, des représentations, des imaginaires sociaux et des symboliques autour des types d'alcool.

Le temps d'apéro est plutôt réservé à un cadre privé entre pairs où bières pour les garçons et autres boissons alcoolisées plus sucrées pour les filles sont consommées pour «se lancer». Le sexe, l'âge et dans une moindre mesure, le lieu de domiciliation¹⁰ ont été identifiés comme les caractéristiques modelant les préférences gustatives. Les goûts étant porteurs de sens, de symboles et d'imaginaires, ils concordent plus ou moins avec les rôles et les statuts sociaux attendus. Si durant la découverte des alcools, toutes et tous ont révélé privilégier des alcools sucrés, les exemples les plus frappants restent les préférences des alcools sucrés ou «doux»

⁸ Par «participation active» nous voulons exprimer la grande implication des individus aux activités et aux pratiques festives du groupe. La participation active fait référence à une forte implication dans les activités et les pratiques du groupe qui permet la synchronisation sociale.

⁹ Dictée par les institutions pour qui le travail est réalisé: les devoirs ou les évaluations pour collégiens et les différents projets internes et autres travaux à rendre pour les apprentis.

¹⁰ Est moins ressorti durant les entretiens comme facteur de différenciation certainement parce que Fribourg reste une petite ville que les jeunes même issus d'environnement plus ruraux fréquentent non seulement le week-end mais aussi la semaine les établissements scolaires se trouvant en principe en ville. De plus le canton de Fribourg en lui-même reste.

pour les filles et celles de la bière et des alcools «forts» pour les garçons. Les jeunes buveurs s'approprient le plus souvent des attributs symboliques en ingérant certains types d'alcool. Le goût sucré est renvoyé à la douceur, à la légèreté ou encore à la sensibilité caractéristiques socialement construites comme féminines alors que l'amertume de la bière ou l'alcool fort renvoie à la dureté, à la rudesse ou encore à la résistance, traits incarnant typiquement la masculinité. L'apéro ressort comme une phase préparatoire à la soirée où les jeunes «*se mettent dedans*» à la manière d'un échauffement sportif ou d'une préparation théâtrale. Cette verbalisation communément exprimée de l'apéro comme moment pour *se mettre dedans* possède un double sens. Le premier fait référence à une préparation à l'altérité, c'est-à-dire que les jeunes expliquent retrouver d'abord leur bande pour passer un moment ensemble, partager leurs alcools et discuter avant de se mélanger aux autres groupes présents dans les espaces festifs publics. «*Se mettre dedans*» a ici comme sens de s'immiscer peu à peu dans la foule avec cette première étape « d'échauffement » en comité restreint et avec des repères connus. On se «met dedans» en échangeant et en partageant de manière intime et proche un lieu avec un groupe de pairs. Le second sens de l'apéro comme moyen de «se mettre dedans» correspond à la modification de soi recherchée avec l'alcool. On se met dedans en commençant par s'alcooliser en vue d'atteindre les effets recherchés sur le corps et l'esprit pour «*s'ambiancer*» pour reprendre les mots d'un jeune et se rendre à la soirée sans appréhension, comme si ce procédé par étape permettait une transformation progressive de soi afin de se « mettre en mode soirée ».

Le temps de soirée, associé aux lieux publics festifs, concorde généralement à un « passage » aux alcools forts et a pour fonction de «*se lâcher*», de danser, d'«*oser aborder*» et de se mettre en scène socialement. L'apéro terminé, les jeunes se rendent donc souvent bien alcoolisés ou «lancés» dans les lieux publics de la soirée: bars, fête de jeunesse, festival ou discothèque. Les vocables choisis pour décrire et narrer les soirées, tels que «se lâcher», «se déchaîner» ou encore «faire les cons» révèlent cette deuxième étape du boire qui peut bien souvent mener jusqu'au trop boire négatif. Le temps de soirée forme le moment où, accentué par le trop boire, les mises en scène de soi sont plus répandues qu'à l'apéro. Le trop boire positif qui va de pair avec les effets désinhibants désirés, s'avère en principe recherché en fin d'apéro ou en début de soirée, en vue d'«être dedans» une fois arrivé à la soirée. Le trop boire négatif¹¹ intervient davantage en fin de soirée ou après le retour chez soi. L'atteinte des types de trop boire dépend donc des temporalités, des déroulements de soirée, des changements de lieux, du sexe et des types d'alcools bus.

3.4. DES USAGES PAR EXPÉRIMENTATION

Indissociable des situations et des contextes dans lesquels il prend forme, le trop boire se vit et se pratique plus qu'il ne se théorise. Trop boire se réfère ainsi à des règles usuelles et communément répandues qui forment des types de «savoir trop boire». Les rapports aux trop boire se construisent ainsi par un processus de socialisation¹², principalement assimilé avec

¹¹ Si ce n'est lors des premières expérimentations, dû, le plus souvent, à une méconnaissance des effets, le trop boire négatif peut apparaître plus tôt.

¹² Si nous faisons ici surtout référence à la socialisation secondaire acquise par le groupe de pairs, la famille qui constitue un agent de socialisation primaire joue également un rôle non négligeable dans l'apprentissage des valeurs et des normes qui cadrent le boire. Voir Dubar (2000).

le groupe de pairs, qui passe par des phases d'expérimentation, d'apprentissage et d'acquisition de connaissances. La phase d'expérimentation présentée comme une étape inévitable par les jeunes se trouve au cœur de la construction du rapport au trop boire dans ces âges de la vie comme si elle formait à la fois un droit et un passage en vue d'un statut à acquérir. Après les premières initiations à l'alcool vécues dans le cadre familial, tous les jeunes ont révélé que l'apprentissage du boire passait par des expériences négatives d'atteinte du trop boire entre pairs se traduisant par des réactions corporelles désagréables pouvant mener à un état maladif ou parfois jusqu'au coma éthylique. Ces expérimentations du trop boire rompent avec les formes du boire admises dans le cadre familial: «la première cuite, l'accélération, les nuits blanches, les conduites de bruit et les autorisations à soi-même de faire ceci ou cela sont autant de manières de tenter la coupure, de la sentir dans son corps, donc dans sa conscience» (Nahoum-Grappe, 1995: 199). Les expérimentations du trop boire jouent dès lors un rôle dans la construction identitaire des jeunes au sein de leurs groupes qui se valident entre eux en fonction de pratiques du trop boire qu'ils jugent acceptables, gratifiantes ou inadmissibles.

3.5. DES SENS

Au-delà de la qualification du trop boire et de ses expérimentations, les jeunes accordent des significations diverses au trop boire. De manière générale, les jeunes interrogés visent à rompre avec le quotidien lorsqu'ils s'alcoolisent et viennent à atteindre le trop boire. Les scènes festives du trop boire positif vont de pair avec des volontés de se dédoubler, de mettre en scène un autre soi en «*faisant les cons*», en se «*déchaînant*» ou encore en «*effaçant sa timidité*»¹³; ces motifs se retrouvant couramment dans les récits rapportés. Véronique Nahoum-Grappe parle de conscience cénesthésique de soi qui consiste à s'approprier son propre corps et sa propre présence physique au monde, «une façon d'éprouver son corps et son esprit comme n'étant pas à soi» (Nahoum-Grappe, 1991: 27). Avec l'alcool, les jeunes cherchent bien souvent l'atteinte de la cénesthésie: on ose faire des choses qu'on ne ferait pas en temps normal. Certains jeunes nous ont révélés qu'ils ne sont plus eux-même quand ils boivent, les effets de l'alcool leur permettant de «*se défouler*».

Ces mises en scène sociales de soi peuvent s'avérer «utiles» car elles permettent à certains de s'exprimer plus facilement, de surmonter la gêne, d'oser aller vers les garçons ou les filles, de se rendre «visible» ou encore d'aborder des inconnus. De plus, s'il s'avère qu'un comportement est jugé inadéquat par autrui durant cette mise en scène de soi, le jeune alcoolisé pourra toujours se faire pardonner en justifiant qu'il n'était pas vraiment lui-même durant ce moment. Ainsi, trop boire devient parfois un bon prétexte pour tenter des choses et si des actes commis durant l'ivresse s'avèrent inappropriés, l'excuse du «j'avais trop bu» est déjà toute faite. Dès lors, la sanction sociale sera certainement moins grande. Au-delà du concept de cénesthésie qui peut se retrouver dans la plupart des recherches et des motifs d'usage du trop boire, des significations plus spécifiques lui sont accordées. Il ressort effectivement que les effets des consommations d'alcool s'associent à des sens réactualisés ou réappropriés souvent en fonction de finalités attendues par les jeunes. S'amuser, rire, être ailleurs, oublier ou encore «*tuer l'ennui*» forment les sens principaux attribués au trop boire. Ces

¹³ Plusieurs jeunes ont évoqué l'alcoolisation comme un moyen de surmonter sa timidité.

réappropriations dépendent non seulement des contextes dans lesquels les jeunes boivent mais s'ajustent aussi en fonction des scénarii proposés ou imaginés par les jeunes. Ces sens apparaissent donc fortement variables car ils dépendent des attentes, des humeurs et des prédispositions de chacun.

4. POUR CONCLURE

Le trop boire des jeunes apparaît comme une épreuve pour les experts tant il est complexe, variable, situationnel et donc impossible à standardiser. En effet, il y a une pluralité de manières de trop boire qui répondent à des systèmes de valeurs et d'interdits bien souvent propres aux normes définies par les groupes de jeunes qui le pratiquent. Tant trop boire apparaît comme pluriel, complexe, variable et multidimensionnel, l'existence en soi du trop boire peut être questionnée. «Trop boire» n'est-il pas que deux mots, qui, sans être associés à des contextes, des usages, des populations et des significations n'ont aucune substance? En outre, les risques sanitaires communiqués aux jeunes par les organes préventifs interrogent car on relève une valorisation du trop boire positif et une forme de mise à distance d'une figure repoussoir de l'alcoolisation associée au trop boire négatif. Pour le dire autrement, les risques pour les jeunes appartiennent presque uniquement au registre du trop boire négatif lequel n'est que rarement visé et atteint tant il apparaît comme une pratique désapprouvée et sanctionnée par les groupes de pairs.

Le trop boire positif, au contraire est largement valorisé car il permet une rupture avec le temps de la semaine, une forme de retour au présent, qui, le plus souvent est éprouvée comme un besoin pour les jeunes dont la quotidienneté est totalement allouée à l'avenir et au devenir. Pour les jeunes, le risque peut, contrairement à la façon dont la prévention les appréhende, correspondre au fait de ne pas recouvrir les effets positifs du trop boire et de passer à côté de sa soirée.

Ces résultats questionnent les causes structurelles que les jeunes invoquent pour légitimer leur volonté d'atteindre les effets désinhibants du trop boire. Le devoir de réussite, le «stress» expérimenté à l'école et au travail ainsi que l'injonction permanente à être performant pour entreprendre au mieux sa vie forment autant de motifs pour lesquels les jeunes boivent trop. Pourtant, ces causes structurelles (ou ses raisons en amont) ne semblent que rarement considérées par les organes préventifs qui se concentrent essentiellement sur les conséquences individuelles (ou les raisons en aval) du trop boire. Si trop boire pour les jeunes représente un moyen de s'amuser entre amis il forme aussi bien souvent un antidote pour faire face à une quotidienneté déclarée comme stressante et angoissante. Nous émettons alors des réserves face à des mesures promues par certains politiciens qui visent à responsabiliser individuellement les jeunes pour leur consommation d'alcool¹⁴ quand on sait que certains motifs de consommation des jeunes portent sur le fonctionnement de notre organisation sociale. Une part de responsabilité n'est-elle pas plutôt à trouver dans la collectivité?

Dans un monde gagné par une incertitude généralisée, les transitions statutaires et les projections de soi apparaissent comme de véritables épreuves pour certains jeunes. Le devoir de se projeter dans le futur en entreprenant des actions ici et maintenant pour viser la réussite

¹⁴ Par exemple en voulant abaisser les prix de l'alcool en invoquant la responsabilité individuelle des consommateurs et la promotion économique nationale ou encore en proposant de faire payer aux jeunes leurs frais d'hospitalisation suite à un coma éthylique.

sociale peut paraître paradoxal quand tout nous amène à déconstruire cet avenir: guerre, accroissement du chômage et des emplois précaires, montée des populismes, attentats terroristes, etc.

Agir sur les conséquences individuelles sans comprendre les causes structurelles et les jeunes dans leurs pratiques nous paraît à la fois incomplet et dénué de sens car cette façon de procéder fait l'impasse sur certains enjeux certainement cruciaux pour opérationnaliser la prévention. La prévention et la santé publique ne gagneraient-elles pas à considérer et à intégrer ces significations endogènes dans leurs communications et leurs mesures?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DUBAR C., *La Socialisation, construction sociale des identités sociales et professionnelles*, Paris, Editions Armand Colin, 2002.

FREYSSINET-DOMINJON J. et WAGNER A.-C., *L'alcool en fête, Manières de boire de la nouvelle jeunesse étudiante*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2003.

LE GARREC S., *Ces ados qui en prennent, sociologie des consommations toxiques adolescentes*, Éditions Presses du Mirail, Toulouse, 2002.

LE GARREC S., «L'entre-deux risque(s). Entre perspective préventive et réalité individuelle», *Revue de Socio-Anthropologie de l'adolescence* [En ligne], no.1, janvier 2017, p.32-47.

NAHOUM-GRAPPE V., *La culture de l'ivresse, essai de phénoménologie historique*, Éditions Quai Voltaire, Paris, 1991.

NAHOUM-GRAPPE V., «Histoire et anthropologie des conduites d'excès; les jeunes et l'alcool», dans BRACONNIER A., CHILAND C., CHOQUET M., POMAREDE R. (dir.), *Adolescentes, adolescents. Psychopathologie différentielle*, Paris, Éditions Bayard 1995.

OBADIA L., «Le "boire"», *Socio-anthropologie* [En ligne], 15 | 2004, mis en ligne le 15 juillet 2006.